

LES INÉGALITÉS AUX USA LES RAISONS DE LA RANCŒUR¹

Marc Bourdeau

École Polytechnique de Montréal, C.P. 6079-A Montréal, Qc, H3C 3A7
Louis.Marc.Bourdeau@Gmail.com

Les faits sont têtus.
V.I. Oulianov

Résumé. Nous explorons ici rapidement la question cruciale des inégalités sociales aux USA (problème qui sévit aussi dans bien d'autres pays du monde). Du point de vue de leurs mesures. On attribue beaucoup l'élection de justesse du Président Donald J. Trump aux élections de 2016 au fait qu'il a su bien mieux canaliser la rancœur induite par la stagnation de la classe moyenne depuis les années quatre-vingts que son adversaire, Hillary Clinton, assez inepte à cet égard. Quoi qu'il en soit, il y a sans doute plusieurs facteurs explicatifs en jeu. Trump est un politicien très habile, il travaille à son projet depuis plus de 30 ans, et il canalisé bien des éléments de la fureur américaine. Les inégalités fortement croissantes depuis longtemps, font les manchettes depuis des années. Elles ont constitué son principal élément de sa campagne. La situation des inéglités est devenue grave, voire gravissime. Le message est passé! Les populations réagissent.

Nous présentons diverses mesures et graphiques pour mettre en évidence ce fait. Nous nous référons au dernier livre de la Sénatrice Elisabeth Warren (MA) qui a une façon saisissante de présenter la chose. Nous nous référons aussi à d'autres textes éclairants selon nous : Emmanuel Todd, Fareed Zakaria, Brice Couturier, Kurt Andersen. Une bibliographie sommaire vient compléter cette capsule statistique.

Mots-clés. Capsule statistique, USA-Inégalités, rancœur américaine.

1. Nous paraphrasons ici le titre du roman « *Grapes of wrath* » de John Steinbeck [1902–1968] (Prix Nobel de littérature en 1962; prix Pulitzer 1940 pour ce roman). On le traduit souvent pas les « Raisins de la colère ». On eût pu, plus justement et de façon plus percutante, le traduire par « Les raisins de la rancœur » ou même par « [...] de la fureur », avec l'allitération plus sonore, pour faire ressortir le côté extrême de « *wrath* : *extreme anger* ».

1 Les inégalités croissantes aux USA

ON A BEAUCOUP PARLÉ DE LA COLÈRE des électeurs américains lors des élections présidentielles de 2016. C'est peut-être le facteur prédominant (voir à cet égard notre papier « [Les sondages, entre sidération et séismes. Autour des élections américaines 2016](#) » page 8, pour une première exploration du contexte de la rage des électeurs américains et de l'avantage du candidat Trump sur la candidate Clinton. Ce texte-là était centré sur la question statistique des sondages, celui-ci est inspiré par les analyses innombrables qui découlèrent du problème des inégalités croissantes, le facteur dominant pour expliquer l'élection de D. Trump.

Cette rancœur est alimentée par des inégalités de revenus fortement croissantes entre les classes sociales américaines au cours des 40 dernières années.²

Janet Yellen [18], la Présidente (*Chair*) de la FED (Banque Fédérale Américaine ou *Federal Reserve Board*), a jugé bon d'en faire une [intervention alarmiste](#) en 2014. D'autres aussi : Krueger [8], le *Chairman of the Council of Economic Advisers* en 2012 ; ou encore le papier de Moss [10] (tiré du HBS-Working Knowledge [Harvard Business School], commenté par Blanding).³

Nous nous proposons dans ce qui suit de présenter quelques graphiques, quelques développements sur la croissance des inégalités dans les répartitions de la richesse aux USA pour donner un arrière-plan rationnel à la fureur américaine qui fut récupérée par le candidat Trump, le seul des deux ayant su trouver les mots.⁴

Notre objectif est de présenter des éléments quantitatifs pour une leçon de choses statistique qui saurait, corectement adaptée, intéresser les étudiants, les écoliers. Donner un fondement quantitatif à ces intuitions, comme devrait en posséder toute personne éduquée en contact avec le monde environnant.

2. Au point que la classe moyenne est en voie de disparition : le 10% des plus riches ayant accaparé une part grandissante de la richesse au cours des 40 dernières années, le 90% qui reste est poussé vers le bas. Voir à cet égard la [page Internet de Thomas Piketty](#), où des graphiques comparables nous permettent de voir les évolutions en France et aux USA du 10% le plus riche. La lame de fondé inégalitaire aux USA...

3. On trouvera ces deux derniers fichiers sous les liens suivant [Krueger](#), et [Moss avec un commentaire de Michael Blanding du groupe Forbes](#).

4. Nous ne mentionnerons qu'en passant la situation française faute de documentation. Un essai très récent de Emmanuel Todd semble traiter de l'humanité tout entière [15]. Cet essai au titre quelque peu ronflant [fait beaucoup parler en cette rentrée 2017](#). N'oublions pas le célèbre ouvrage de Piketty qui a connu une diffusion mondiale considérable[11].

2 Les inégalités intuitives. L'espace public

Il est entendu qu'un individu sent intuitivement si son pouvoir d'achat augmente ou diminue : ce qu'il peut se payer aujourd'hui lui était inaccessible il y a quelques années ou quelques mois sans gruger sa marge de crédit (s'il en a une), ou inversement qu'aujourd'hui il doit emprunter pour se payer les mêmes biens qu'il y a quelques mois ou plus simplement s'en passer pour le moment. Il devra attendre le bien désiré avec toutes ces publicités qui le sollicitent, adopter des mesures d'économies pour se payer le *down payment* et faire plus attention pour rembourser les traites — sous peine de tout perdre advenant un coup du destin précaire —, se passer d'un autre bien attendu. Tout cela est immédiatement accessible à la raison du consommateur.

Et s'il doit penser à long terme, par exemple, comment prévoir les économies nécessaires pour envoyer un de ses enfants au *college* dans quelques années, alors que les frais de scolarité sont de plus en plus chers... Et comment prévoir les paiements de certains traitements médicaux non assurés, et comment payer l'assurance santé minimale ?

Bref, tout consommateur de la classe moyenne, inférieure ou supérieure, a fortiori s'il est pauvre, sait se positionner dans l'échelle sociale, sait s'il doit voir venir l'avenir avec appréhension ou confiance.

Et quand sa situation économique se dégrade inexorablement, il le perçoit au moins de façon intuitive mais certaine, plus il se sent impuissant, plus il devient en colère. « *Will your children be better off than you ?* » Voilà ce qui se sent intuitivement.

Or la question des évolutions des pouvoirs d'achat fait sans cesse les nouvelles, on en discute sur toutes les lignes ouvertes à intervalles réguliers. Elle pénètre dans la psyché collective, se répercute dans tous les milieux de travail. Même s'il ne comprend pas le détail, la situation personnelle d'un consommateur, d'un parent, d'un payeur de taxe tient une place centrale dans sa vie.

3 Des façons de mesurer les inégalités

Des descriptions verbales d'une situation, c'est bien, mais souvent l'information graphique est tout aussi parlante, quoique de nature différente. Il convient toutefois dans chaque cas montrer les limites, s'interroger sur les erreurs inhérentes.

3.1 Gini : son indicateur de la répartition de la richesse

De tous les indicateurs de la répartition de la richesse d'une société, le [coefficient de Gini](#) est le plus connu. Malheureusement il n'est pas très intuitif. Il est en effet difficile d'interpréter ses valeurs situées entre 0 pour légalité parfaite (ou répartition uniforme des revenus) et 1, l'inégalité parfaite [6]. On en trouvera plusieurs listes, et certaines évolutions, provenant des organismes internationaux de description économique.

Il est facile à définir — voir le lien plus haut : on porte dans les carré unité les valeurs des quantiles des revenus dans une population donnée⁵. Ces quantiles sont tous situés dans le triangle sous la diagonale de ce carré, et forment une courbe de la répartition (Gini parle de la *concentrazione*) des revenus dans une société donnée.

On calcule le rapport entre la surface au-dessus de la répartition des revenus et sous le triangle inférieur du carré, et la valeur 1/2 de la surface du triangle inférieur : c'est le coefficient de Gini (voir aussi Prévost ([13] p. 39 et suiv.). La valeur 0 représente une loi uniforme des revenus ; la valeur 1 représente une répartition totalement inégalitaire : tous les individus n'ont aucun revenu, sauf un seul qui détient tous les revenus. Tout en se visualisant bien, on manque d'intuition pour discriminer les différences de répartition de la richesse à l'aide de ce coefficient. Il est pourtant d'utilisation courante.

Faute de bien interpréter les valeurs de ce coefficient, nous n'en parlerons pas plus ici.⁶

[Corrado Gini](#) [1884–1965], avec d'autres statisticiens-économistes a fondé l'école italienne de la statistique au début du XX^e siècle. Le lecteur intéressé par cette histoire se rapportera au livre passionnant de Prévost cité plus haut. Ce livre, remarquablement écrit, est extrêmement intéressant pour tous les amateurs de l'histoire de la statistique : il montre les liens entre la science et la politique dans l'Italie pré-fasciste.

3.2 La sénatrice Elizabeth Warren

[Elizabeth Warren](#) est d'origine modeste. Elle devint cependant professeure à la *Harvard Law School*, gravit rapidement tous les échelons de sa faculté et maintenant de la vie politique nationale. Elle s'intéresse depuis toujours de par ses origines aux questions sociales, elle devint sénatrice démocrate de l'État du Massachusetts en 2013. Elle est l'auteure de plus de dix livres (elle croit au pouvoir des mots pour abolir la noirceur !), essentiellement sur les problèmes de la classe moyenne, et devient rapidement depuis l'élection de Trump une des vedettes montantes du Parti Démocrate. Son dernier livre *This fight is our fight. The battle to save America's middle class* est un grand succès (comme ses autres livres). Il est écrit dans un style alerte, très familier, il comporte une grande part de son histoire personnelle, brosse aussi des portraits très pertinents [16].

Dans une [entrevue avec Charlie Rose](#)⁷ en avril 2017, elle a résumé très clairement l'évolution de la situation économique de la classe moyenne américaine. Voici les statistiques qu'elle cite dans cette entrevue (et dans [16]). On peut diviser la période de 1935

5. Par revenus, on entend les salaires et les autres revenus des ménages, ou des individus. à distinguer de la richesse (en anglais *assets*), qui comprend aussi les actifs.

6. À cet égard, une étude de simulation permettrait de clarifier la chose.

7. On citera beaucoup ici les entrevues, toujours remarquables, de [Charlie Rose](#), une des personnalités marquantes du genre. Qu'il domine depuis plus de 40 ans (il est né en 1942). On peut trouver ses émissions quotidiennes sur le réseau d'information *Bloomberg*, visible un peu partout dans le monde, et sur bien des stations sous forme *syndicated*, comme on dit en anglais.

jusqu'à 2016 en deux. On observe sur l'ensemble une croissance du PIB, plus ou moins importante selon les années, même s'il y a une certaine décroissance pour certaines années.

Au cours de la première période, de 1935 à 1980, le 10% des revenus supérieurs a engrangé 30% de la croissance globale des revenus sur la période, alors que 70% allait aux 90% des autres. Mais de 1980 (l'élection de Ronald Reagan à la présidence des USA) à 2016, la situation est totalement différente : les 10% des revenus supérieurs ramassent la totalité de la croissance totale des revenus, alors que les 90% restant ne récoltent que des miettes.

La disparité Blancs-Noirs a augmenté du tiers pendant la deuxième période retenue par Warren, tout en ayant décréu du tiers pendant la première. De 1975 à nos jours, le salaire minimum a décréu de 25% en dollars constants.

Ces statistiques sont à peine croyables ! On peut chipoter le découpage du quantile 90% ; de même que sur les mesures des revenus difficilement homogènes sur une période de 80 ans ; ainsi que sur le découpage du temps. On remarque à cet égard que l'arrivée de Reagan en 1980 a marqué le passage d'une époque où on trouvait encore une entente non partisane au Congrès (comprenant bien sûr les deux chambres), à une droite radicalement libérale (de plus en plus religieuse), avec une impossibilité de dialogue *across the aisle*, comme on dit aux USA.

La classe moyenne a été poussé vers les classes pauvres pendant que les riches augmentaient leur part du gâteau. Les inégalités seraient-elles sur le point d'atteindre un point de rupture ? Ici et là on annonce une nouvelle guerre civile, e.g. [17] [5], ou encore [14] pour des modèles statistiques.

On complète le portrait des inégalités américaines par quelques graphiques.

3.3 Des indicateurs graphiques

Pour bien interpréter la Figure 1, il est important de noter que la moyenne et la médiane sont deux indicateurs de la tendance centrale d'une répartition de probabilité. Mais que la médiane est insensible aux extrêmes tout au contraire de la moyenne qui en est le centre de masse : on peut illustrer cela en déplaçant grandement les éléments maximums des revenus, on verra alors la moyenne (le centre de masse) se déplacer rapidement vers la droite, alors que la médiane reste immobile. C'est ainsi que dans bien des cas, et pour les revenus tout spécialement, il vaut mieux utiliser la médiane comme tendance centrale d'une loi de répartition.

Dans le cas décrit la Figure 1 on peut chiffrer les choses : le revenu familial médian est en 2014 (en \$ 2014), de 7,6% inférieur ce qu'il était en 1999, soit 57.820\$; de 6,5% par rapport aux données de 2007 ; de 1,5% à 53.657\$ par rapport à 2013, l'année précédente.

Ces valeurs médianes sont variables selon les catégories ethniques, mais elles ont baissé pour toutes sauf pour les hispaniques. La baisse est valable aussi selon les classes d'âge.

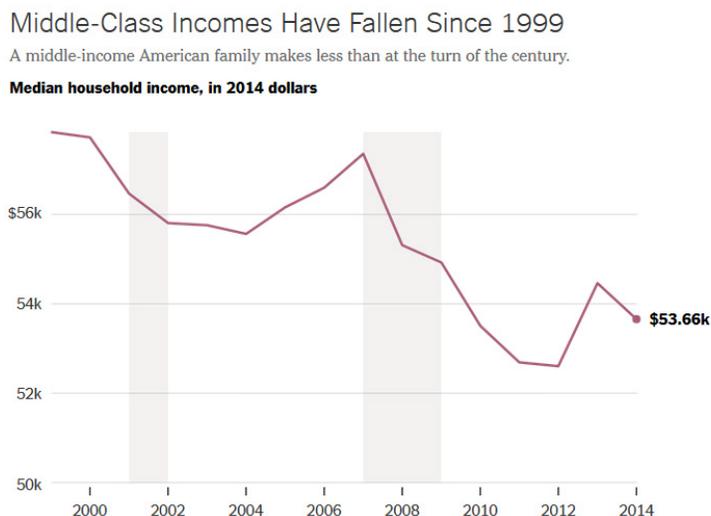


FIGURE 1 – Tiré de Irwin, 2015 [7]. Les parties grisées sont les périodes de récession.
 Source : USA Census Bureau.

Mais attention, les mesures de l'inflation sont dépendantes des prix comme celui du pétrole (il a baissé en 2014, par exemple, et fait baisser l'IPC, l'inflation par rapport aux années précédentes) ce qui fait que pour des revenus ajustés selon l'inflation, la valeur du revenu augmente si on tient compte de l'inflation qui baisse.

Les Figures 2 et 3 présentent les croissances de revenus des ménages en pourcentage sur les années extrêmes de la période : 1980 (la dernière année de la première période rapportée par Warren) et 2014. Pour une animation on se reportera à l'article de David Leonhardt [9]

L'interprétation de pourcentages est un peu truquée, notons-le. C'est ainsi que 1% de croissance pour 1 million de revenus fait 10.000\$, alors que 1% de 100.000\$ fait 1000\$ un écart de 9000\$ pour un même pourcentage ! Les écarts des revenus de la classe moyenne à la classe riche (Le 10% supérieur disons) s'accroissent rapidement d'année en années pour un même pourcentage d'accroissement.⁸ On voit le phénomène en marche à la Figure 3 : une croissance inférieure à la moyenne en 1980 pour les ménages au-dessus de la médiane ne se traduit pas nécessairement par des écarts qui s'amenuisent. La situation en 2014 (toujours la Figure 3) se passe de commentaires... Si on passe des pourcentages aux valeurs réelles (Figure 4, la situation devient encore plus claire.

8. Petit exercice : en combien d'années d'accroissement au même pourcentage verra-t-on l'écart doublé entre les deux revenus ; agrandi de 50% ?

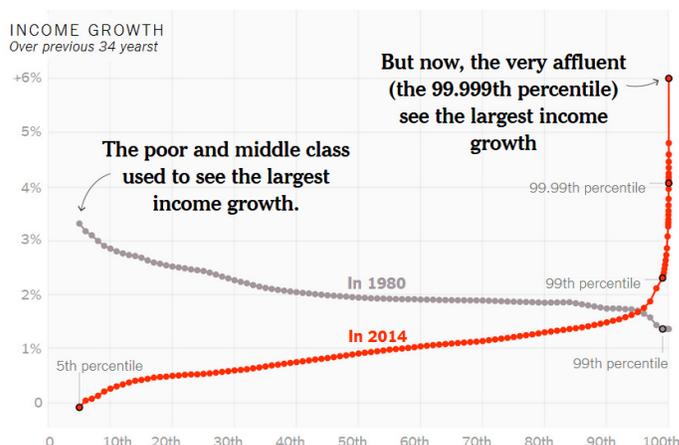


FIGURE 2 – Tiré de Leonhardt [9]. En abscisse les centiles des revenus. Les valeurs sont ajustées pour l’inflation, après taxes, transferts et bénéfices non monétaires. Source : Piketty, Saez & Zucman, 2016 [12].

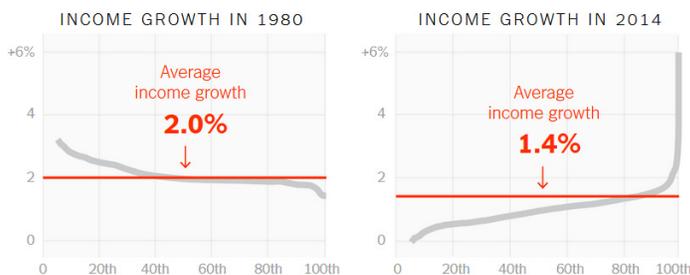


FIGURE 3 – Croissance des revenus en pourcentage selon les quantiles. à gauche en 1980, à droite en 2014.

4 Emmanuel Todd

Au moment où nous écrivons ce texte, paraît le livre de Emmanuel Todd [15] qui s’adresse à la question de l’heure, eh oui : les inégalités... Il nous est impossible pour l’instant de faire autre chose qu’un survol de ce pavé de près de 500 pages. Nous n’avons lu en quelque détail que le chapitre 14, « Donald Trump comme volonté et comme représentation. » L’auteur fait référence bien sûr à l’œuvre maîtresse de Arthur Schopenhauer... sans qu’on comprenne trop comment ce titre est reflété dans le chapitre.

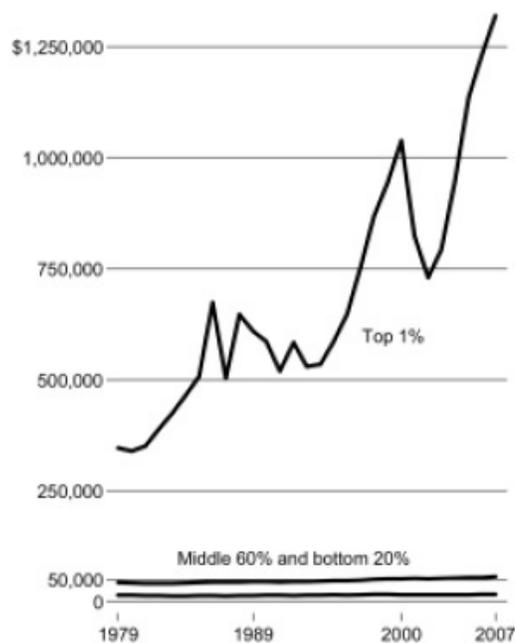


FIGURE 4 – Croissance des revenus de 1973 à 2007 aux USA, en dollars de 2007, pour les quantiles : 99% ; la classe moyenne au quantile 60% ; et la classe pauvre au quantile 20%. Voir l'article de Wikipedia pour bien d'autres graphiques : [Income inequality in the US](#).

Il faut remarquer que Todd est avant tout un démographe et son œuvre tout entière est fondée sur sa classification des familles en divers types explicatifs de l'évolution globale de l'histoire de l'humanité, rien de moins. Tout vient de là...

La démographie est par essence multidisciplinaire. C'est une science humaine au croisement de l'anthropologie, de l'économie, de la sociologie et de l'histoire. Elle utilise donc la statistique mur à mur. Todd ne se prive pas de statistiques, de graphiques et tableaux qui étayent son propos. Mais, comme tout remonte à sa classifications des types de famille, ses considérations chiffrées sont toutes orientées par son idée-force...

Cela n'empêche que son texte fourmille de statistiques intéressantes et éclairantes. Toutefois, elles ne sont pas fondées comme dans le texte de Warren [16] sur des portraits humains. Il n'est pas *grounded* comme on dit en anglais... Nous avons besoin aussi de figures humaines pour mieux comprendre le sens concret, incarné, à donner aux inégalités. De surcroît, ce livre apporte peu sur notre compréhension du fonctionnement politique extrêmement complexe aux États-Unis. C'est le sujet à creuser impérativement ici. Le lecteur de ce livre pourra être intéressé à compléter par des articles des journaux et périodiques américains, et aussi, si on me permet une suggestion, par cette nouvelle forme de reportage qu'on trouve dans la série d'entrevues *The New Washington*. animée par Michael Barbaro

et d'autres journalistes du *New York times*, données en version radiophonique. Notamment par celle du 2 septembre 2017 avec [Roger Stone](#), conseiller stratégique démissionnaire de Donald Trump. Une de ses éminences grises depuis presque 40 ans.

5 Zakaria et la disparition du rêve américain

The american dream is dead!
Donald J. Trump⁹

Le rêve américain est un concept immédiatement familier à tout américain, il est au fondement de sa fierté. Encore un concept flou, c'est entendu, mais il fait ...rêver. En un mot, répété partout, le travail garantit à tous, absolument tous, une ascension sociale : *Work hard, get ahead*. Mais, insiste le candidat Trump sous les applaudissements, ce rêve est du passé : « *I will be your voice!* »

NÉ EN 1964, [Fareed Zakaria](#) quitta son Inde natale dans les années quatre-vingts pour aller étudier aux USA, y réaliser le rêve américain. Comme beaucoup d'Indiens, il était fasciné par les États-Unis, sa culture, sa richesse. Et pourtant le rêve américain semblait bien mort : sévissait alors la plus importante crise économique depuis la dépression des années trente ; crise dans l'économie, les institutions, la défaite du Vietnam, Watergate, la guerre froide perdante. Ce fut la surprise lors de son arrivée à Boston pour y étudier. Tenté d'abord par une profession technique (*vocational training*), telle celle d'ingénieur comme son frère, il se fixa finalement, dans la tradition de son père sur une formation en *Liberal Arts* et obtint son Ph.D de Yale.¹⁰

Par la suite il fait une carrière de journaliste et d'essayiste. Autant dans la presse écrite qu'à la télévision. Au fil des années, il est devenu un des penseurs les plus profonds, parmi les plus lus aussi, sur l'évolution du monde du point de vue américain.

Son essai dans le Time Magazine ([20], 2010) *How to restore the American dream*, en 2010, écrit au début de la dernière et plus grave crise économique depuis les années trente accompagnait un [long développement sur CNN](#). Tous ses thèmes sont encore plus d'actualité qu'en 2010. On écouterait avec profit son [entrevue avec Charlie Rose](#) du 26 octobre 2010.

Ce n'est pas sans raison — les raisons de la rancœur! — que, six ans plus tard, le candidat D. Trump a pu surfer sur le slogan *Make America great (strong) again*. Combien de fois a-t-il demandé dans ses assemblées électorales *Will your children be better off than*

9. Phrase-clé de sa campagne présidentielle 2016. Une de nombreuses qui ont fait mouche.

10. Il fait l'éloge de l'éducation des *Liberal Arts* dans un petit livre magnifique [19]. On a besoin d'un nouvel humanisme. La statistique, de par son amplitude, sa transversalité, pourrait y contribuer de façon significative et contrecarrer par la science ce que Kurt Andersen développe en grands détails (cf. section 7).

you : question rhétorique qu'on pose souvent un peu partout ! L'hypocrisie, la démagogie dans son cas.

Bill Gates entonne encore cette antienne chez [Charlie Rose dans une remarquable entrevue en compagnie de Warren Buffett](#). Et il ajoute aussi, tout comme Zakaria, que les services de santé, totalement hors contrôle (aux USA), consomment un telle part du PIB (16-18%, comparativement aux environs de 10% dans la plupart des pays développés) qu'il ne reste presque rien pour l'éducation et les services sociaux.

Si on retourne à Elizabeth Warren (section 3.2), on comprendra que la situation créée par Le Président Reagan au début des années 80 et poursuivie par les autres présidents républicains ne prendra pas fin avec le Président Trump... Ce n'est pas simplement une question d'une trop grande proportion du PIB consacrée à la santé... C'est l'idéologie qui ordonne tout. La pensée sociale la pensée collective donc, n'est pas prête à changer de cap : on pense encore et toujours, c'est un des grands succès publicitaires de la droite américaine, que l'effet *trickle down* va régler le problème : si les riches sont moins taxés, ils vont investir et créer de la richesse pour tout le monde. La politique économique de Reagan et de ses successeurs républicains n'a pas confirmé cette croyance... La classe moyenne disparaît de plus en plus rapidement (voir la section 3.3, Figure 3).

Zakaria, après avoir énoncé ses courtes solutions, termine son exposé par des déclarations qui semblent bien forcées sur le dynamisme/optimisme américain de générations en générations... Tous les commentateurs le font d'ailleurs : les États-Unis sont un pays d'une éternelle jeunesse et optimisme.

Le rêve américain est bien mort ...encore une fois ! On attend sa renaissance.

6 Brice Couturier et les néo-optimistes

LE CHRONIQUEUR Brice Couturier¹¹ de France-culture rapporte dans ses chroniques de la première semaine (à compter du 28 août 2017) de la nouvelle grille en cet automne 2017, [Le tour du monde des idées](#), que le monde — surtout les Français — ne perçoit pas (assez) que nous entrons dans un nouvel âge d'or, et que tout va de mieux en mieux.

Couturier serait-il un nouveau Pangloss¹², un professeur de métaphysico-théologico-cosmolonigologie (1759), modelé sur Leibniz pour qui le monde actuel est le meilleur des mondes possibles... Candide, dont le précepteur est Pangloss pour qui tout va pour le mieux dans le meilleur des mondes possibles, de retour de ses tribulations de par le monde, se réfugie hors du monde à « cultiver son jardin », un jardin personnel et intérieur, prêche un bonheur simple ...hors du monde !

11. Dont la pensée est toujours très documentée, très intéressante ...et souvent questionnante !

12. Personnage de *Candide* de Voltaire.

Les agrégats statistiques sont trompeurs. Ils cachent tout autant qu'ils ne révèlent... Il est bien entendu que les indicateurs globaux que rapporte Couturier reflètent des moyennes. Ainsi quand on parle de la régression considérable de la grand pauvreté dans le monde, on agrège les données : ce qui est vrai pour la Chine des trente dernières années pèse lourd dans la balance, avec son milliard et demi de population, de même, dans une moindre mesure pour l'Inde avec une population voisine de celle de la Chine. La Chine et l'Inde pèsent lourd dans cette moyenne.

Bien des pays sortent de la grande misère, surtout qu'on vit une ère de paix inédite dans l'histoire de l'humanité. Les guerres après celles du XX^e siècle, siècle des *Lumières éteintes* (Jean d'Ormesson) ne sont pas disparues. Les derniers soixante-dix ans nous ont présenté des guerres quasi incessantes mais bien plus limitées et relativement bien moins meurtrières.

D'autre part, si on se restreint aux sociétés dites développées, on peut penser que le capitalisme financier (sinon mafieux) qui y règne n'est pas tout à fait égalitaire (tous ces grands riches ...réfugiés dans des paradis fiscaux). Et que les inégalités croissantes ne sont pas de bon augure... et pourtant les d'indicateurs agrégés sont bien souriants !

L'exemple que nous avons donné des USA en effet montre bien qu'en dépit de la croissance assez incroyable de leur PIB, ce ne sont pas toutes les classes sociales qui en bénéficient. Le 10% le plus riche s'est considérablement enrichi au détriment de la classe moyenne qui a eu tendance à s'amenuiser. Repoussée vers les catégories plus en plus pauvres, elle serait même en voie de disparition... Une sorte de tiers-mondialisation inexorable semble l'affecter. De même que bien d'autres sociétés occidentales.

Là où globalement, et même localement, les choses vont de mieux en mieux, on meurt plus vieux, on est mieux nourris, mieux soignés, mieux éduqués, on échappe aux grandes épidémies, on peut maintenant voyager de plus en plus, ce qui touche une part de plus en plus grande de la population. La classe riche d'un pays comme les USA est tellement avantagée, le 10% supérieur flottant dans un empyrée de plus en plus au-dessus du 90% restant, que même si elles sont relativement très petites, elles entraînent les indicateurs, des moyennes finalement, vers le haut, sensibles on le sait sur les valeurs extrêmes. Il n'est pas clair que l'ensemble des humains, l'ensemble des citoyens d'une société donnée, ne sombrera pas demain dans la dèche. On pourrait avoir des indicateurs croissants et une société de plus en plus tiers-mondisée...

Si on pense aux grands défis du monde moderne : le risque nucléaire dont la prolifération est inquiétante ; le réchauffement climatique qui semble inéluctable ; pour ne citer que deux des problèmes graves auxquels nous sommes confrontés, sans compter le risque posé par des gouvernements indignes. ¹³

13. On pense à qui ?.. Oui bien sûr, mais il y en a beaucoup d'autres ! et tous ne sont pas sous le contrôle d'institutions aussi solides que celles des USA, institutions, faut bien dire, qui peinent beaucoup en ce moment à se préserver.

Les vertus se perdent... L'individualisme, où chacun peut croire ce qu'il désire. À chacun sa vérité, elles sont toutes valables. Comment être dans la réalité vraie?

7 Kurt Andersen : la perte de la rationalité aux USA

PARLANT DES VERTUS qui se perdent et des vérités qui reposent sur la réalité (pas celle de Trump!), on a vécu depuis les Lumières jusqu'à la fin du siècle dernier sous le signe de la rationalité qui engendrait un certain rapport de vérité avec la réalité. Cela est en voie de disparition, c'est le fondement de notre malaise.

En partie grâce à Internet et à ses capacités à créer une vérité virtuelle, et dans la foulée des déconstructivistes, essentiellement français, chacun a maintenant droit à sa vérité et à la partager avec de larges groupes d'affinités. Dans une sorte de schizophrénie.

Tout cela est tombé dans le travers américain affecté de l'esprit religieux le plus naïf extrêmement répandu, où l'individualisme est vu comme une loi de la nature. C'est même un des éléments fondateurs de cette société : avoir droit à sa réalité. Les leaders religieux et politiques tablent sur la crédulité rampante dans toute société, l'américaine en tout premier lieu.

En 2017 est apparu aux USA un essai fondamental qui analyse en détails cette situation. Kurt Andersen est bien connu aux USA comme essayiste, romancier et animateur radio, son dernier livre *Fantasyland. How America went haywire — A 500-year history* ([1], 2017) est le fruit d'une longue réflexion extrêmement bien articulée et documentée selon ces lignes de fracture. Son article dans *The Atlantic* en fait un résumé ([2], 2017).

Le 7 août 2017, il a eu une [entrevue avec Charlie Rose](#) sur ce livre et cet article. C'est ainsi que nous avons eu vent de cet auteur et de son dernier essai. L'origine des *fake-news* des *fake-facts* est d'essence religieuse, les Américains sont gravement atteints.

Andersen cite en exergue de son article dans *The Atlantic* cet apophtegme de feu [Daniel P. Moynihan](#) [1927, 2003], un homme très progressiste, sociologue et sénateur de l'État de New York de 1977 à 2001 : « *You are entitled to your own opinion, but you are not entitled to your own facts* ».

Nous avons même maintenant, grâce au Président Trump deux nouveaux termes en anglais, les *fake-news* et les *fake-facts*, pour décrire les faits avérés et nouvelles véridiques qu'il ne peut accepter, pour se situer dans son monde irréel — *fake-world!* — où il est suivi aveuglément par des millions d'électeurs, les faits fantaisistes (*Fantasyland* suivant le titre de Andersen). Depuis qu'il est devenu président, [plus de 1000 mensonges honteux](#) de sa part ont été diffusés sur la place publique, mais sans conséquence car chacun a *sa propre* vérité, n'est-ce pas, valable autant que toutes les autres, celle de Trump étant prépondérante...

Les faits ne seraient pas têtus, pour revenir à Oulianov, ils seraient des constructions sociales, subjectifs.

Y aura-t-il une réaction à cette perte de la rationalité, répandue dans le monde entier à vrai dire? Sûrement pas de sitôt... Il faudra tout un sursaut éducatif pour en arriver à un nouvel humanisme fondé sur une [réalité vraie, si nécessaire à ce monde qui est devenu fou](#).

8 Conclusion. Les États-Unis démunis ?

Les mots ont le pouvoir d'illuminer la noirceur.
Samuel Beckett

Tout comme Elizabeth Warren [16], Beckett a une vision optimiste...

Quittons ici l'objectivité de la statistique. Pour une réalité plus subjective, plus personnelle. Mais fondée sur des faits! L'exemple américain. En dépit de plus de 1000 [grossiers mensonges répertoriés du Président Trump](#); une Maison-Blanche en chaos total sous sa direction inepte; les coups de menton; les menaces de guerre contre des nains pour rallier sa base qui pourrait l'abandonner mais qui adore ses rodomontades; les façons hypocrites, avec du langage codé, qu'il a d'appuyer la droite raciste et suprématiste; et les coups fourrés contre la classe moyenne claironnés comme « les plus grandes victoires que l'histoire ait connues »; le démantèlement complet des protections de l'environnement, *etc.*, il garde essentiellement l'appui indéfectible d'une forte base électorale. Tout cela n'augure rien de bon. Les observateurs se demandent, en présence d'un congrès (Chambre & Sénat réunis) très majoritairement républicain, si les institutions démocratiques de la République sauront résister à ses coups de butoir. On en est là en quelques mois seulement...

N'OUBLIONS PAS l'exemple de l'Empire romain, et de tant d'autres civilisations aujourd'hui mortes. Souvenons-nous que, chez les Romains, c'est la guerre civile entre les classes riches et pauvres, commencée avec les Gracques (pour faire simple) et duré plus d'un demi-siècle, qui a mené de la République à l'Empire (Beard, 2015; 2016 pour la traduction française [3, 4]). La tentation totalitaire guette aujourd'hui les États-Unis, ultime fuite en avant d'un Président cupide et avide de gloire.



Références

- [1] Kurt ANDERSEN : *Fantasyland : How America went haywire — A 500-year history*. Random House, New York NY, 2017.
- [2] Kurt ANDERSEN : [How America lost its mind. The election of Donald Trump revealed that a critical mass of Americans has become untethered from reality. Here's how it happened.](#) *The Atlantic*, pages 76–91, September 2017.
- [3] Mary BEARD : *SPQR. A history of ancien Rome*. Liveright Publishing, New York NY, 2015.
- [4] Mary BEARD : *SPQR. Histoire de l'ancienne Rome*. Perrin, Paris F, 2016. Traduction de l'original anglais.
- [5] Jeleni COBB : [Charlottetown and the trouble with civil war hypotheticals.](#) *The New Yorker*, 2017, 16 août.
- [6] Corrado GINI : Il diverso accrescimento delle classi sociali et la concentrazione della ricchezza. *Giornale delle economisti*, pages 3–59, Janvier 1909.
- [7] Neil IRWIN : Why Americans still think the economy is terrible. *The New York Times*, 2015, September 16.
- [8] Alan B. KRUEGER : The rise and consequences of inequality in the United States. *Center for American progress*, January 12, 2012.
- [9] David LEONHARDT : [Our broken economy in one simple chart.](#) *The New York Times*, August 7 2017. On y trouve un animation de la Figure 2.
- [10] David MOSS, Anant THAKER et Howard RUDNICK : Inequality and decision making : imagining a new line of inquiry. *Harvard Business School Working Paper 13-099*, 2013.
- [11] Thomas PIKETTY : *Le capital au XXI^e siècle*. Éditions du Seuil, Paris F, 2013.
- [12] Thomas PIKETTY, Emmanuel SAEZ et Gabriel ZUCMAN : [Distributional national accounts : methods and estimates for the United States.](#) *National Bureau of Economics Research*, (Working Paper n° 22945), 2016.
- [13] Jean-Guy PRÉVOST : *A total science. Statistics in liberal and fascist Italy*. McGill-Queens University Press, Montréal Qc & Kinston Ont, 2009.
- [14] Nicolas ROST, Gerald SCHNEIDER et Johannes KLEIBL : A global risk assessment model for civil wars. *Social Science Research*, 38, 2009.
- [15] Emmanuel TODD : *Où en sommes-nous. Une esquisse de l'histoire de l'humanité*. Éditions du Seuil, Paris F, 2017.
- [16] Elizabeth WARREN : *This fight is our fight. The battle to save America's middle class*. Metropolitan Books – Henry Holt and Company, New York NY, 2017.
- [17] Robin WRIGHT : [Is America headed for a new kind of civil war?](#) *The New Yorker*, August 14 2017.

- [18] Janet L. YELLEN : [Perspectives on Inequality and opportunity from the survey of consumer finances](#). *Conference on Economic Opportunity and Inequality, Federal Reserve Bank of Boston, Boston MA*, October 17 2014.
- [19] Fareed ZAKARIA : *In defense of a liberal education*. W. W. Norton & Company, New York NY, 2015.
- [20] Fareed ZAKARIA : [How to restore the american dream](#). *Time Magazine*, October 21 2010.

